

ne pourrait pas même les utiliser à déterminer avec précision les hauteurs des montagnes. Dans le Journal du 15 décembre 1783, il reproduit de longs passages d'un auteur qui démontrait que l'invention de ballons dirigeables aurait des résultats désastreux pour toute l'humanité. En effet, quelles mesures de sécurité assureraient alors les propriétés, quelles maréchaussées arrêteraient les assassins et les brigands ? En cas de guerre, les moissons aussi bien que les villes seraient détruites par le feu, les rois tremblants seraient écrasés au milieu de milliers de leurs soldats armés pour les défendre !

On voit que ces considérations pessimistes que Feller fait siennes sans mentionner le nom de l'auteur ne sont pas dépourvues d'actualité. Pour se mettre à l'abri des fléaux qui résulteraient du perfectionnement des aérostats, les hommes seraient réduits à vivre sous terre comme des renards et des blaireaux, avec cette différence qu'ils devraient même fermer hermétiquement les ouvertures de leurs tanières !

En démentant le bruit que l'inquisition du Portugal aurait défendu les expériences avec les ballons, Feller fait la remarque que cette mesure aurait été bien prudente. Naturellement il est bien content de raconter des mésaventures arrivées à des aéronautes, des tours joués à la crédulité publique par des charlatans et surtout de reproduire des vers satiriques contre la « ballomanie ». Les ballons qui, d'après toutes les règles de la géométrie et de la physique ne pouvaient être d'aucune utilité renforçaient par contre la légèreté et peut-être l'impiété. Feller avait réuni toute une collection de textes impies et blasphématoires imprimés par les enthousiastes de la « ballomanie ». Avec l'engouement de la haute société française pour Mesmer et Cagliostro, elle avait précédé immédiatement la révolution pour compléter la préparation des esprits à un bouleversement général. Le Journal du 1<sup>er</sup> juin 1793 informa les lecteurs que l'aéronaute Blanchart venait d'être arrêté dans le Tyrol pour avoir voulu y susciter une révolution démocratique à la française.

Dans le Journal du 15 mai 1784, Feller se défend contre un correspondant qui lui avait reproché d'avoir accueilli tous les « badinages » sur les ballons, en disant qu'il les considérait d'abord comme une « expérience curieuse et agréable », qu'il avait été un des premiers à l'annoncer dans les Pays-Bas ; il en avait parlé avec plaisir tant qu'il les croyait utiles pour donner des signaux et rendre d'autres services semblables. « Mais quand j'ai vu qu'ils exaltoient les têtes au point d'une véritable folie, qu'ils avoient fait concevoir des projets insensés, et que l'impiété s'étoit jointe à l'extravagance pour les célébrer ; j'ai cru devoir les apprécier d'une manière plus exacte, et si l'on veut plus sévère ». A côté de cette lettre « honnête et raisonnable », il en avait reçu de nombreuses autres sur le même sujet qui étaient très injurieuses. Il n'est pas sans intérêt de lire dans le Journal du 1<sup>er</sup> septembre 1784 ce passage qui concerne sans doute le premier « aérostat » qui survola notre pays :

« Dans le désastre presque général des ballons aérostatiques, celui que Mr. le comte de Ségur, capitaine au régiment du même nom, a fait lancer au château de la Grange près de Thionville, mérite une exception flatteuse pour le succès qu'il a eu. Ce ballon haut de 34 pieds, et de 58 en